Aubrac
LE TEMPS DU SILENCE

Michel Cavalier 06 43 38 10 11

Aubrac ! Un nom qui claque sous la langue comme un étendard dans la tempête, synonyme de vaste étendue et de ciel démesuré. Sur ce plateau dénudé, le vent est une constance que seuls entravent dans sa course des murets de pierres bornant les pâturages. De sa forte personnalité en toutes saisons, se dégage une impression d'immensité. Au cœur de l'hiver, drapé dans un linceul glacial, ce désert blanc procure un fort sentiment d'ailleurs. À bien des endroits, la similitude de son climat et de ses paysages avec les steppes d'Asie centrale est frappante.

C'est sans aucun doute pendant la saison froide, quand la neige et le brouillard recouvrent ces espaces que la magie opère. Par mauvais temps, le relief devient une esquisse. Une toile blanche couverte de quelques touches du gris granite des burons, des troncs cendrés des hêtraies ou du noir des pierres de basalte. Seul l'éclat rouille des feuilles mortes de hêtres, torturé par le givre apporte une touche de couleur pastel. L'impression d'évoluer dans un univers nébuleux, aseptisé où le temps fait une pause. La nature engourdie par le gel, retient son souffle. Le silence règne en maître sur les landes et tourbières, dans un dénuement propice à la méditation.
Cette saison apporte un silence que beaucoup de citadins auraient peine à entendre ! Julien Gracq y écrit « *images d'un dépouillement presque spiritualisé du paysage, qui mêlent indissolublement, à l'usage du promeneur, sentiment d'altitude et sentiment d'élévation* ».

Texte complet sur demande (11018 signes, 1834 mots)

La vie se recentre en attendant des jours meilleurs entre les sombres pierres d’austères et robustes maisons de granite.

Ce matin, le thermomètre est descendu à moins de 10° degrés. Le vent souffle son haleine givrée, des plaques de glace enserrent les méandres du Bés près de Marchastel. Au centre, l’eau vive au reflet d’encre noire force le passage.

De retour sur la route, des congères de neige m’obligent à laisser mon véhicule peu avant le pont des Pléches. La visibilité est inexistante, mon envie de gagner le lac Saint-Andéol à quelques kilomètres est plus forte.

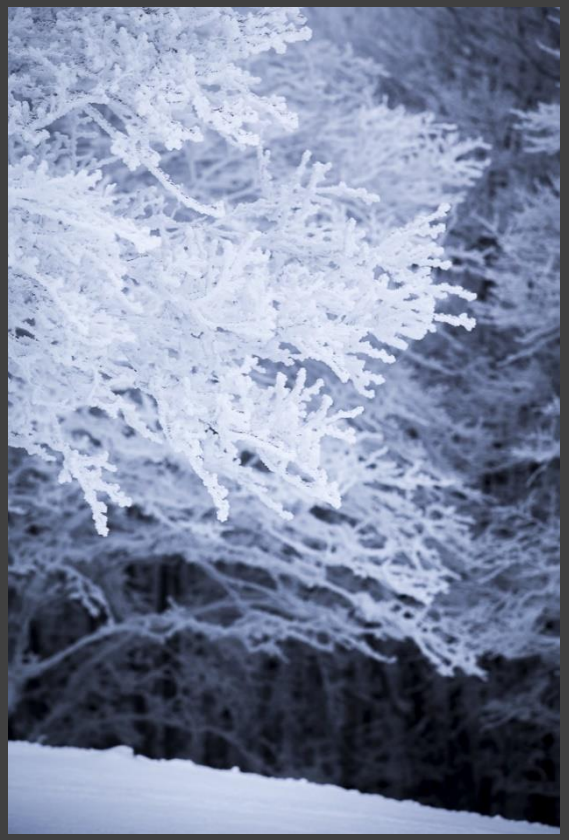
Sous les coups de boutoir du vent, je rejoins par un court chemin de neige la cascade du Déroc. Jaillissant d’une falaise de basalte, le torrent chute pour s’écraser 30 m plus bas sur un chaos d’orgues basaltiques.

La visibilité est inexistante, je m’enfonce dans la poudreuse, avec compagne mon fil d’Ariane de barbelés.

La nature engourdie par le gel, retient son souffle. Le silence règne en maître sur les landes et tourbières, dans un dénuement propice à la méditation.

Seul l’éclat rouille des feuilles mortes de hêtres, torturé par le givre apporte une touche de couleur pastel.

C’est sans aucun doute pendant la saison froide, quand la neige et le brouillard recouvrent ces espaces que la magie opère.



Une vision m’apparaît, les contours à peine visibles d’un hêtre solitaire se dessinent. Le noir de son écorce, son tronc tourmenté, ses branches difformes couvertes de givres semblent issus d’une estampe chinoise.

Une des plus veilles route de pèlerinage du christianisme, la Via Podiensis traverse le plateau à Aubrac. Un village isolé à l’apparence moyenâgeuse, hors du temps, lové autour du clocher de Notre-dame des pauvres.

Au Moyen-âge, la présence de brigands et les mauvaises conditions climatiques rendaient la traversée du plateau périlleuse. Un ancien monastère, la Domerie d'Aubrac assurera dès le XII siècle la protection et l'hospitalité des voyageurs.

Un ancien monastère, la Domerie d’Aubrac assurera dès le XII siècle la protection et l’hospitalité des voyageurs. La tour de l’église abrite la « Cloche des Perdus » qui était censé orienter et guider les égarés à l’approche de la nuit, du brouillard ou des tempêtes de neige.

Couvert d’un épais pelage hivernal marqueté de flocons blancs et insensible aux morsures du vent qui s’abat en bourrasques. Il laboure d’un sabot puissant un large sillon que les chutes de neige ne tarderont pas à gommer.

En compagnie de son poulain, une solide jument bretonne à la belle robe alezane me fait de l’œil. Je retire mon gant et approche lentement afin de ne pas l’effrayer. Son souffle régulier, humide et tiède sur ma main dénoue mes phalanges engourdies.

… une toile blanche couverte de quelques touches du gris granite des burons.

Le silence règne en maître sur les landes et tourbières, dans un dénuement propice à la méditation.

… alors se révèle un saphir bleu acier dans un écrin de soie blanche…

Terre de passage, la présence de nombreuses croix de pierre est une constance en Aubrac, elles jalonnent les monts et les chemins, rassurent de leur présence les hommes de foi et les voyageurs.

Posé sur le rebord Sud-ouest du plateau, le lac des Moines est totalement pris par les glaces.

Michel Cavalier / www.michel-cavalier.fr

contact@michel-cavalier.fr / +33(0)6 43 38 10 11